



## UNE CHOUETTE OBSERVATION

Alain PERSUY

20 Octobre 1993...l'automne berce doucement les eaux calmes de la baie de l'Aiguillon. Dissipées les dernières écharpes de brouillard, la falaise, du côté Charente Maritime, résonne du cri collectif et nostalgique des mouettes rieuses, parfois survolées avec dédain par les grands cormorans. Régulièrement de petits vols de passereaux, en droite ligne de la Pointe, viennent animer les pelouses rases, et parfaitement dénaturées des sommets alanguis, déserts.

Quelques vagues en quête d'aventure s'entêtent à saper les éboulis rocheux : huitriers-pies, aigrettes garzettes et hérons cendrés se croisent, au hasard des provendes du jour.

Vivantes suspensions ailées, les crécerelles guettent et reguettent, puis fondent avec grâce et précision sur leurs proies, indifférents au vent qui parfois les fait tanguer comme des marins ivres.

C'est à peine si quelques lapins furtifs et inquiets se fauflent dans les maigres buissons : ils ne sont pas de ce pays, voué aux brises océanes et fouetté par les tempêtes d'hiver ...

Silence. Attardés, des verdiers et des chardonnerets, des pipits farlouses, légères notes de musique dans le mugissement assourdi du ressac tête.

Une tâche sombre sur le calcaire blanc : quelque chose, là-bas, attire mon attention. Cela bouge, imperceptiblement : serait-ce un faucon pèlerin, à l'affût de quelque oiseau insouciant ?

L'approche est facile, à plat ventre sur l'herbe courte et humide : une centaine de goélands déjouent ma manoeuvre, clament ma venue : l'oiseau sombre reste immobile, attise ma curiosité.

Aux jumelles, impossible de le confondre : la tête ronde, tournant sur elle-même à petits mouvements, il n'est pas noir mais marron-brun, tacheté de blanc discret : lorsque je puis capter son regard, doux sous des sourcils blancs, une grande joie me réchauffe : c'est bien une chouette chevêche qui habite cette falaise. Elle y a une paix royale, est-ce là l'essentielle raison de cette observation atypique ?